

■ Nous retrouvons dans ce roman tous les thèmes de prédilection d'Hélène Gestern (chez le même éditeur, *Eux sur la photo* [2011], *La part du feu* [2013], *Portrait d'après blessure* [2014], etc.), mais repris avec une plus grande ampleur et peut-être aussi un engagement plus personnel de l'auteure le déchiffrement des photographies, le goût des archives, les secrets de famille, la mélancolie du deuil, la quête de la vérité, le pouvoir de la mémoire et de l'amour. La narratrice Élisabeth Bathori vient d'hériter de l'album et de la correspondance d'un jeune soldat parti dans les tranchées de la Grande Guerre, et adressés à son ami demeuré à l'abri du front, un célèbre poète de ce début du XX^e siècle. Un véritable trésor pour sa carrière d'historienne de la carte photographique dont elle est une des meilleures spécialistes. Pas seulement. Car la plongée dans la reconstitution de ce passé lointain est pour Bathori l'occasion de renouer de façon apaisée avec les ombres de son propre passé et de conquérir un nouvel accord avec l'existence. D'autant plus que cet héritage mémoriel s'accompagne du legs tout aussi inattendu d'une maison à la campagne, loin de Paris devenu un tombeau intime après le décès de l'être aimé. Bref, cet héritage est un véritable acte

de transmission de la vie que la narratrice sait accueillir avec l'obstination et la ferveur dont elle est encore capable. L'auteure nous emporte alors dans un grand voyage, à un rythme soutenu durant 700 pages: elle mêle l'histoire de la Première Guerre mondiale, puis de l'Occupation, à l'histoire présente et passée de la narratrice, elle alterne divers genres d'écriture, de la correspondance au journal et à la narration directe, distillant suspens, indices et rebondissements avec une maîtrise impressionnante. Son écriture précise, au plus près des émotions et des intermittences du cœur, des doutes et des espérances, rend tous ses personnages attachants. Chacun d'entre eux mène une guerre pour survivre, ne pas perdre son âme et tenter d'échapper à la prison d'un destin inéluctable. Un très grand roman à lire sans hésitation pour les lecteurs d'*Études* qui furent bouleversés par son récit publié cette année dans notre revue, « La séparation » (n° 4226, avril 2016, pp. 89-97).

■ Nathalie Sarthou-Lajus